

Eva Debieu
DN MADE 1
Lycée Bréquigny

Introspection émotionnelle
NIGHT OF THE LIVING DREAD de Idda Melum

Un bouquet de poésie et de sensibilité où Idda Melum nous offre une grande leçon à retenir de nous-même. La réalisatrice nous plonge dans un univers qui nous est proche, une époque charnière de complexes, de tyrannie et de doutes, c'est l'adolescence.

Tout le long nous sommes pris par nos souvenirs d'enfances, on s'accroche à cette histoire car nous la connaissons.

Night of the living dread est une histoire scénarisée autour de l'introspection lors de l'adolescence qui ne laisse pas le spectateur indifférent. Cette jeune fille tricotée nous touche particulièrement par ses difficultés à s'endormir du fait de son mal-être intérieur, elle médite mais en vain, ses démons la rattrapent toujours. L'atmosphère apaisante change soudainement en cauchemar lorsque la caméra plongée dévoile l'ombre du titre au plafond de la chambre accompagné d'une musique angoissante.

La réalisatrice appuie sur nos peurs d'enfances en nous déstabilisant.

Paradoxalement, beaucoup d'humour et de sensibilité s'entremêlent, la rencontre avec ces cinq « mini-elles » de l'enfance jusqu'à la vie d'adulte et ces hontes du passé favorisent notre empathie pour cette jeune femme.

Une scène particulièrement touchante dans la salle de bain témoigne d'une prise de conscience de la part du personnage lorsqu'elle dialogue avec elle enfant, se sentant coupable, elle nettoie sa tâche d'encre fruit d'une maladresse qui lui avait valu une honte enfantine à l'école. Cette scène est une métaphore où elle souhaite se débarrasser de tout ce qui l'abîme afin d'aller de l'avant.

La réalisatrice décompose et décomplexé nos peurs en les mettant une par une face à nous sous forme de seconds personnages, la jeune femme ne peut plus faire marche arrière, elle doit s'y confronter pour avancer.

Le montage est une boucle temporelle qui déconnecte le spectateur de la réalité, lorsqu'on comprend que ces monstres ne sont que l'ombre d'elle-même, on s'interroge en tant qu'individu. La question de la confiance en soi se pose, ce qui est selon moi essentielle à la beauté du court-métrage car on peut prendre exemple sur le personnage qui tente de « survivre » dans sa vie d'adulte malgré ses peurs qui la hantent au quotidien.

Ce court-métrage au-delà du visuel artistique exceptionnel, d'un savoir-faire de qualité pour réaliser ces poupées, de la réalisation en stop-motion donnant du charme aux scènes tournées, nous apporte une leçon majeure : la capacité de se confronter à ses peurs pour prendre confiance en soi.

En sortant de la séance j'ai pensé au film Coraline de Henry Selick, qui pour moi est celui qui se rapporte le plus au court-métrage, que ce soit la technique de réalisation et le personnage, Coraline ne peut s'épanouir, elle va devoir se détacher de la réalité pour s'y confronter et avancer.

Idda Melum nous aura ouvert les yeux en 11min27, elle aura réussi à proposer une histoire témoignant de sujets sensibles tel que le harcèlement et la vulnérabilité face au regard de l'autre. Des questions qui restent encore d'actualité dans nos sociétés.